

La carrière de Jules Verne en Hongrie

D'une façon ou d'une autre, historiens et critiques littéraires, qui étudient les origines de la science-fiction ou son genre, ne manquent jamais d'évoquer dans leurs travaux l'œuvre de Jules VERNE. Julij KAGARLICZKY p. e., dans son ouvrage *Le réalisme et le fantastique* attribue l'existence du lien qui rattache ces deux notions à l'activité de VERNE, pour la plus grande partie.¹ Les éléments fantastiques de ses romans prospectent l'avenir de l'humanité, les problèmes posés par lui, la chaîne de ses épisodes continuent à se situer au centre de l'intérêt général et à éveiller — jusqu'à un passé tout récent — la curiosité du public. Il suffira de rappeler à cet égard la nouvelle, lancée dans la presse en 1969: l'Apollon 12 s'approche de la lune, «avec des hommes à bord»; le 25 novembre, après la réussite de l'alunissage, nous avons appris que l'Apollon 12 se trouve de nouveau sur terre, le 26 de ce mois enfin, que les astronautes ont rempli toutes les tâches qui leur ont été confiées. Comment ne pas penser à ce moment au romans de VERNE, au *Voyage autour de la lune* et au *De la Terre à la Lune*? Bien entendu, il n'y a pas lieu de chercher une analogie dans les modalités de l'exécution, mais l'existence d'un parallélisme entre les deux idées est incontestable. Il serait injuste d'apprécier les rêves et les trouvailles de VERNE en les rapprochant aux résultats actuels de la science, pourtant, ses conclusions sont sans doute substituables à ces résultats. La vertu commune de VERNE et de la science-fiction est qu'ils enseignent, les deux, la conception scientifique du monde. On ne saurait exiger de ce genre qu'il produise des calculs exacts, justifiés par la science; par contre on a le droit de réclamer aux sciences, en progression permanente, la mise au point et la réalisations des pensées réalisables.

Dans son beau livre, paru en 1930, János HANKISS, un des auteurs les plus excellents parmi ceux qui ont étudié l'œuvre de VERNE, s'exprime ainsi: «Les deux romans de Verne qui traitent de la Lune, constituent la première association étroite de la technique au fantastique; cette idée est restée très puissante, parmi toutes les absurdités elle fut celle, dont émanait un rayon d'espoir: pourtant, qui sait . . .?»² HANKISS a nommé l'idée d'un projectile dirigé vers la Lune, celle d'une cabine y aménagée, ainsi que l'idée de l'engin qui gravite d'abord autour de la Lune pour y descendre finalement: *une conception américaine de Verne*; il voulait dire, par cette épithète, que l'américanisme a

¹ Cf. Helikon. Világirodalmi Figyelő (Observateur de la littérature mondiale), 1972/1. pp. 12—27.

² Jules VERNE. *A tudomány a szépirodalomban* (Jules Verne. La science et les belles-lettres), Budapest, 1930. pp. 19, 87, 112.

démoli maintes barrières en Europe depuis la première guerre mondiale. Aussi grand que fût l'optimisme de HANKISS, fondé sur l'étude des sciences naturelles, il n'aurait jamais imaginé, que le voyage à la Lune se réalise en trois dizaines d'années à peine après sa mort de 1959. Sa pensée se limitait à la conviction que l'humanité pourra atteindre nécessairement tout ce qui se trouve dans les limites de la réalité. VERNE, de sa part était fasciné par la révolution industrielle du siècle passé, HANKISS par les découvertes sensationnelles de son propre époque et — comme VERNE — il aimait également à croire que les progrès de la science serviront au bien-être de l'humanité.

Le premier des romans VERNE traduits en hongrois a été édité par Conrad Adolf HARTLEBEN, en 1865, sous le titre de *Utazás a föld központja felé* (Voyage au centre de la terre), la traduction en a été confiée à Leó BEÖTHY. Dix ans plus tard le *Vasárnapi Ujság* (Journal de Dimanche) publiera l'analyse suivante de Károly SZÁSZ, un des traducteurs et adaptateurs les plus dévoués de VERNE: «Aujourd'hui nous allons présenter à nos lecteurs le portrait du poète. C'est à juste titre que nous l'appelons poète, car ce rang revient à tous ceux qui ont créé un genre nouveau dans la littérature et qui le cultivent avec tant de fantaisie et de goût narrateur. Le genre dont Verne fut le créateur est le roman scientifique. Les sujets traités dans ses ouvrages, que l'on pourrait caractériser par l'appellation «Voyages extraordinaires», ont été empruntés des sciences naturelles, de l'histoire naturelle et de la géographie; les connaissances scientifiques, qui ont servi de fondements à ses romans en ont fait des lectures très instructives. Toutefois, pour aboutir à un livre qui dépasse les bornes d'un ouvrage scientifique, Verne fait appel à l'élan téméraire de son imagination, qu'il a réussi néanmoins de maîtriser et de renfermer dans certaines limites; c'est ainsi qu'il applique avec rigueur les lois de la nature, dans franchir les frontières, qui séparent le possible de l'impossible; il crée des actions, qui ne provoquent nullement l'indignation du monde savant, bien qu'il sache, que dans la réalité ces événements ne se produisent pas. Il néglige d'une manière consciente l'une ou l'autre des conditions de la réalité, sans s'éloigner de chacune ou de l'ensemble total des conditions réelles. Dans *De la Terre à la Lune* p. e. il tient compte de la capacité du canon, de sa vitesse, de l'attraction de la Terre et de la Lune, de la résistance de l'air, on aperçoit que tous ces facteurs ont été calculés avec l'exactitude la plus rigoureuse, pourtant il est évident, que tout cela n'aurait pas pu se produire de cette façon, car l'homme ne peut pas réunir et faire fonctionner la quantité d'énergies, qui suffirait à l'éloigner de la sphère de l'attraction terrestre.»³ — Suit un portrait de VERNE: il est âgé de 46 ans, de taille moyenne, la barbe en collier, son visage rappelle celui d'Alfred DE MUSSET, sans avoir la même expression un peu malade et rêveuse. Teinte et santé bien trempés par l'air des mers ouvertes: il passe une partie importante de l'année sur mer. Il connaît parfaitement tous les tours de la navigation et c'est pour cela qu'il sait dépendre avec tant de fidélité et de mouvement la vie des marins. VERNE est classé par SZÁSZ parmi les écrivains les plus fortement lus de l'époque: d'année en année ses romans nouveaux sont traduits en plusieurs langues et écoulés par centaines de milliers.

VERNE — affirme SZÁSZ — est en train de s'approcher au point culminant de sa force créatrice, ses qualités sont en progression, ce qui justifie l'espoir

³ Vasárnapi Ujság, No. 18 du 2/5/1875, pp. 273—274.

de pouvoir ravir le public hongrois, longtemps encore, avec les traductions de ses ouvrages.

A l'époque de la réunion des faits scientifiques, lorsque les sciences sociales s'approchent à la conception scientifique du monde, les lecteurs hongrois s'emparent avec avidité des romans d'anticipation scientifique de VERNE, ils se laissent prendre de ces voyages curieux, qui leur offrent la possibilité de parcourir les régions et les peuples les plus éloignés de notre globe, de l'équateur aux terres polaires et d'atteindre, au delà de l'atmosphère, l'espace céleste et le fond de la mer; ces excursions ne connaissent aucun obstacle.

Étant présentés d'abord par les journaux et les périodiques hongrois, pour paraître ensuite en librairie, ces romans sont facilement accessibles au public. Ce n'est pas la jeunesse qui fournit le plus grand nombre de leurs lecteurs, VERNE est lu surtout par les adultes, les enfants ne possédaient pas à cette époque les connaissances générales techniques et scientifiques qui sont à la portée des teenagers de nos jours. Ceux qui lisaient à ce moment des romans de divertissement, de vulgarisation, des ouvrages, qui ont contribué au développement du monde futur, étaient les adultes, eux, qui connaissaient bien les notions de l'univers, de l'espace infini, du temps et nombreuses autres du domaine de la technique et qui savaient bien — comme Károly Szász lui-même — que le voyage vers la Lune appartenait à la catégorie des projets audaces, dont la réalisation exigera encore une série d'inventions scientifiques et la mise au point — entre autres — d'une force propulsive fortement accrue, d'un ordre de grandeur qui ne sera atteint que par les fusées de nos jours.⁴ A cette époque les lecteurs de VERNE en Hongrie se recrutaient d'esprits riches en pensées mûres, d'individus, pour lesquels son œuvre ne revêtait aucun caractère marginal.

Celui des romans VERNE, qui a été traduit en hongrois pour la première fois (*Voyage au centre de la terre*) présenta en dernière page du volume l'indication: «Pest 1865, Hartleben Konrad Adolf»; cet éditeur, qui avait quitté Vienne pour s'établir à Pest et qui s'est acquis de grands mérites dans le domaine de la littérature hongroise et allemande, est mort en 1863, deux années avant la date de cette édition; la gestion de ses entreprises florissantes à Pest et à Vienne a passé à ce moment dans les mains de son neveu, Adolf HARTLEBEN. Ce dernier, bien qu'il eut vendu, en 1866 sa librairie de Pest, a conservé néanmoins en dernière page de ses livres vendus à Vienne l'indication: «C. A. Hartlebens Verlags-Expedition in Pest, Wien und Leipzig». Dans la suite il a fait paraître, en allemand, à Vienne, d'autres romans de VERNE, parmi lesquels se trouvent ceux, qui faisaient partie de la «Collection Jules Verne, Julius Verne: Schriften». Cette collection publiait presque tous les ouvrages de VERNE, au grand plaisir des éditeurs hongrois, dont elle facilitait la tâche de faire paraître à Pest des versions hongroises et allemandes de VERNE.

Le traducteur «du Verne» paru en 1865 fut un personnage très considéré: Leó BEÖTHY, qui était — entre autres — le rédacteur (en compagnie de Károly KELETI) de l'*Almanach Statistique de Hongrie*⁵ et plus tard membre de l'Académie des Sciences.

⁴ Dans le cas de l'holographie p. e. (théoriquement élaborée par Dénes GÁBOR), c'est la découverte des rayons laser qui a rendu possible la réalisation pratique de l'idée théorique.

⁵ *Magyarország statisztikája* (La Statistique de la Hongrie), Budapest, 1876.

L'année prochaine ce fut Károly WEISZKIRCHNER, ressortissant de Transylvanie, rédacteur du *Pester Lloyd*, qui commença à publier des traductions allemandes de romans VERNE dans la colonne des feuilletons de son journal. La publication de *Eine Reise nach dem Mond (De la Terre à la Lune)* durait du 10 janvier au 24 mai 1866; le nom du traducteur n'a pas été indiqué. Une remarque du rédacteur au bas de la page de la première livraison a fait savoir que le texte original utilisé par le traducteur est celui paru dans *Le Journal des Débats*. Il s'agit — ajoute-t-il — d'un ouvrage excellent, preuves en sont les réimpressions, sorties en grand nombre depuis sa première parution. Plus intéressante est l'épilogue du rédacteur, publié à l'occasion de la dernière suite de l'ouvrage: dès le commencement — dit-il — le public a noyé la rédaction de ses lettres, pour savoir s'il s'agit d'un événement réellement accompli ou d'une fiction. Pour animer cette curiosité, la rédaction n'avait donné aucune réponse, mais, la publication étant terminée, la réponse serait inutile. Il doit cependant déclarer, qu'il n'y avait personne, avant la publication de cet ouvrage excellent, qui aurait été capable d'éveiller une curiosité aussi fervente, tout en utilisant les résultats des sciences naturelles dans une forme aussi divertissante. VERNE a fait entrer dans ses romans les mathématiques, la physique, la géographie, l'astronomie, tout en faisant rapprocher ces disciplines aux lecteurs. L'auteur est un des virtuoses de la communication divertissante des connaissances scientifiques.

A vrai dire, c'était WEISZKIRCHNER, qui a lancé VERNE en Hongrie. Il dirigea son journal sur la voie qu'ont suivi les organes les plus considérés de son époque, son but était de faire connaître, de rendre accessible à tout le monde les aspects nouveaux de la littérature, de la culture et des sciences naturelles, qui étaient en progression constante. Le caractère essentiellement nouveau des feuilletons parus dans le *Pester Lloyd* est le fait de la publication d'ouvrages de DARWIN, de Karl VOGT, de VERNE et d'autres écrits de ce genre, qui ont introduit en Hongrie des tendances nouvelles, telles comme le positivisme et l'historicisme.

En 1867 WEISZKIRCHNER a quitté le journal, le 21 décembre l'édition matinale est signé par l'excellent publiciste et homme de politique Miksa FALK; sa politique en matière de culture n'est pas moins progressiste. A partir de son activité, les romans de VERNE et de M. JÓKAI, grand romancier hongrois du XIX^e siècle, se multiplient dans le journal.

Voici les dates du commencement de la publication de quelques romans: *Die Reise um den Mond* (Autour de la Lune): le 18 décembre 1869,⁶ *Eine schwimmende Stadt* (La ville flottante) le 17 août 1870,⁷ *Zwanzigtausend Meilen unter dem Meere* (Vingt mille lieues sous les mers): le 1^{er} janvier 1871,⁸ *Adventures de trois Russes et de trois Anglais*: le 1^{er} octobre 1872, *Reise um die Welt in 80 Tagen* (Le tour du monde en quatre-vingts jours): le 7 février 1873. Cette même année, le 12 février, le *Pester Lloyd* commence la publication de *A jövő század regénye* (Le roman du siècle à venir) de JÓKAI.

Il convient de relever les plus caractéristiques parmi les commentaires que le rédacteur a ajoutés à ces romans. A l'occasion de la dernière suite de *Autour*

⁶ Achevé le 25 janvier 1870.

⁷ Achevé le 28 septembre 1870.

⁸ Achevé le 29 septembre 1871.

de la lune il pose la question: Verra-t-on jamais une réalisation pratique de ce voyage, qui n'a aucun précédent dans les annales des voyages? Sera-t-il possible d'établir un jour un contact avec la Lune? Peut-on espérer qu'un contact pareil puisse se réaliser un jour entre la Lune et la Terre? La communication régulière à l'intérieur du système solaire ou dans l'espace cosmique sera-t-elle organisée un jour? Y aura-t-il jamais une possibilité pour un être humain de circuler d'une planète à l'autre, d'un astre à l'autre? Ces questions sont difficiles à répondre. Ceux qui connaissent l'esprit entrepreneur et le penchant aux découvertes des Anglo-Saxons, ne seront pas surpris néanmoins de voir constituer un jour une «Société de Communications Interstellaires» par ces derniers, pourvu que les voyages à la Lune puissent rapporter des bénéfices.

A nos jours, lorsque l'Apollon 17 s'approche de nouveau de la Lune, les prophéties de VERNE nous semblent se réaliser, aussi bien que les pronostics du *Pester Lloyd* et ceux de son rédacteur, Miksa FALK.

Pour introduire *Le tour du monde en quatre-vingts jours*, FALK communique le texte suivant, pris du journal viennois, *Neue Freie Presse*: «Cet ouvrage marque un tournant non seulement dans la production romancière, mais aussi dans les sciences naturelles. Désormais ce sera la description des différents pays du monde, de la situation sociale, politique, raciale, religieuse de leur population, celle de leurs caractéristiques nationales, de leurs moyens de communication, qui retiendra l'attention des lecteurs cultivés (nous trouvons donc encore un fois l'accent mis sur les lecteurs adultes) et qui servira à satisfaire leur curiosité, leur désir d'apprendre. Jusqu'à présent les pièces dramatiques et les romans dont nous a inondés la France étaient notoirement ceux, qui s'occupaient de la vie des hétaires et du demi-monde. Enfin, nous avons la possibilité d'applaudir un roman, dans lequel ne se produit aucun adultère et dont nous pouvons raconter le contenu à nos jeunes filles, sans devoir affronter ces horribles difficultés linguistiques, qui y étaient liées.»⁹

Le rédacteur remarque encore qu'il a réussi — comme auparavant — d'obtenir de l'éditeur français le droit exclusif de la traduction.

La Bibliothèque Nationale Hongroise a conservé 4 lettres très précieuses, qui constituent un échange de correspondance entre Pierre Jules HETZEL¹⁰ — l'éditeur exclusif à ce moment de VERNE — et Miksa FALK.¹¹ Dans sa lettre du 29 avril 1870 HETZEL autorise le *Pester Lloyd* à traduire le roman *Vingt mille lieues sous les mers* en allemand et assure en même temps le rédacteur qu'il ne cédera le droit de traduction à aucun autre journal ou éditeur hongrois ou autrichien. Le prix du droit de traduction fixé par HETZEL est de 1000 francs. C'est dans cette même lettre qu'il s'arrange avec FALK au sujet de *La ville flottante*: le prix du droit de sa traduction est de 500 francs, une autre condition de sa publication: FALK prend l'engagement de se conformer, en ce qui concerne la date de la parution de la traduction, à celle qui sera fixée par *Le Journal des Débats*, par l'organe qui sera le premier à publier le roman en

⁹ *Pester Lloyd*, le 2 février 1873.

¹⁰ P.-J. HETZEL (1814—1886). Journaliste républicain pendant sa jeunesse, auteur d'une dizaine de livres, fondateur en 1862 d'une maison d'édition et d'une revue pour la jeunesse, du *Magasin d'éducation et de récréation*. Il découvre en VERNE l'écrivain de l'époque et obtient de lui pour ses entreprises les droits d'édition exclusifs de ses écrits.

¹¹ Országos Széchényi Könyvtár (Bibliothèque Nationale Széchényi), Département des manuscrits.

(4)

Je soussigné certifie que M.
Hetzl, mon éditeur, a seul le
Droit d'autoriser ou de refuser
la reproduction de mes livres
dans les journaux

Paris, 2 mai 1870
Jules Verne

France.¹² Une annexe d'une demi-feuille, écrite de la main de VERNE est jointe à la lettre de HETZEL. VERNE confirme le droit de son éditeur de décider au sujet de la réimpression et de la traduction de ses ouvrages, comme suit: «Je soussigné certifie que M. J. Hetzel mon éditeur a seul le droit d'autoriser ou de refuser la reproduction de mes livres dans les journaux. Paris, 2 Mai 1870»

Dans sa réponse à HETZEL, le 25 novembre, FALK accepte ces romans, donne son consentement au prix de 500 francs par ouvrage, à condition que HETZEL s'engage — comme dans le passé — à ne céder à personne le droit de traduction et de publication des romans en Autriche et en Hongrie.

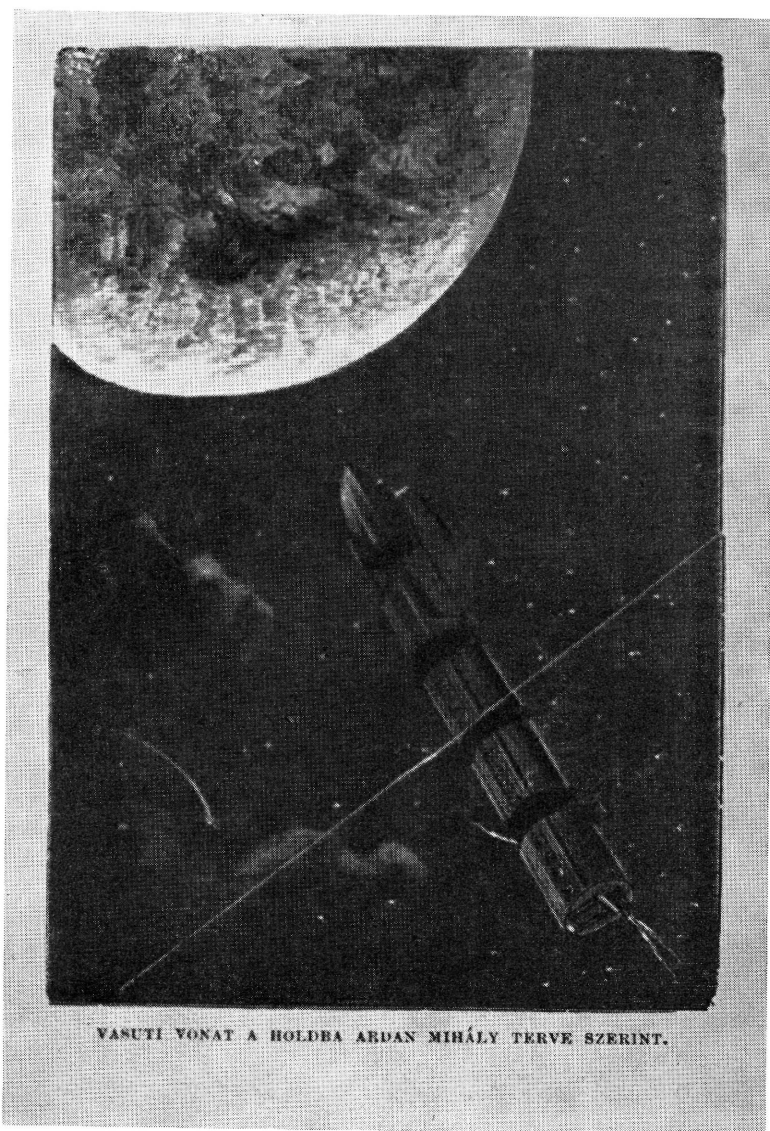
Le 30 novembre 1872 HETZEL accepte ces conditions et lui fait savoir que *Le tour du monde en quatre-vingts jours* sera publié à Paris, par *Le Temps*; il est prêt à lui faire parvenir les exemplaires correspondants de ce journal, ce qui lui servirait de texte original pour les traductions, s'il ne serait pas à même de se procurer le journal dans son pays. En revanche il demande que FALK lui fasse parvenir ceux parmi les exemplaires du *Pester Lloyd*, qui contiendront les traductions.

¹² Depuis le 11 décembre 1866 une convention, conclue entre la France d'une part, l'Autriche et la Hongrie de l'autre règle la protection des œuvres d'art et littéraires; l'organisation créée à cet effet fut le Szerzői jogot beiktató hivatal (Bureau d'enregistrement des droits d'auteur).

Avant de terminer le chapitre du rôle que FALK a joué dans la diffusion des ouvrages de VERNE, il convient de relever quelques faits qui prouvent le grand succès et la facilité de placement des romans de VERNE en Hongrie. Profitant des droits de publication lui cédés, FALK — qui était probablement aussi le traducteur allemand des romans — passe à LÉGRÁDY le droit de la parution en librairie des romans: *Eine Reise nach dem Mond* (De la Terre à la Lune), *Die Reise um den Mond* (Autour de la Lune), *Die Reise um die Welt in 80 Tagen* (Le tour du monde en quatre-vingts jours), romans publiés auparavant dans le *Pester Lloyd*: il se rembourse ainsi du montant qu'il a payé auparavant à HETZEL pour les droits d'auteur achetés. Les romans que LÉGRÁDY publie en 1873 marquent l'achèvement des publications de langue allemande en Hongrie: à la suite de la magyarisation de la bourgeoisie urbaine germanophone, vers la fin du siècle, l'intérêt général se porte sur la littérature de langue hongroise.

Gusztáv HECKENAST, un des éditeurs les plus importants de Pest, connaisseur excellent du commerce hongrois et étranger des livres, réagit, lui aussi, très sensiblement à la recherche qui se manifestait à l'égard des ouvrages de VERNE. Dans le but de les faire paraître dans le *Vasárnapi Ujság*, dont il est l'éditeur, il confie la tâche de leur traduction à Károly SZÁSZ, membre correspondant de l'Académie des Sciences de Hongrie, dont le discours inaugural traite, en 1859, «Des principes de la traduction artistique». SZÁSZ jouit de la confiance de HECKENAST, qui publiait quelques uns de ses ouvrages. Pour se procurer le droit des éditions en langue hongroise, HECKENAST doit s'adresser également à Miksa FALK, qui en est «le propriétaire exclusif en Hongrie et en Autriche»; ainsi le *Vasárnapi Ujság* publiera *De la terre à la Lune* à partir du 30 mai, jusqu'au 18 juin 1869. Le traducteur, qui emploie le signe -á-r (c'est Károly SZÁSZ) ajoute quelques observations au texte. L'auteur — remarque-t-il — ayant joué jusqu'à présent un rôle peu important dans la littérature hongroise, tandis que le public de langue allemande connaît bien cet ouvrage (il est paru en librairie et le *Pester Lloyd* en a fait paraître le texte entier), — la rédaction s'empresse de le présenter, si ce n'est qu'en abrégé, aux lecteurs hongrois et de leur montrer quelques illustrations parmi les plus caractéristiques. Le lecteur hongrois trouvera dans son journal, entre le 14 août et le 16 septembre 1870 *Autour de la Lune* en abrégé, afin qu'il puisse «satisfaire — paroles de SZÁSZ — à sa curiosité au sujet du destin de ces voyageurs téméraires». En 1872 HECKENAST fait traduire par SZÁSZ, pour son journal, *Cinq semaines en ballon* et cette même année — il y a juste un siècle — il publie les voyages lunaires dans un volume intitulé: «Utazás a holdba és a hold körül. D'après *De la Terre à la Lune* et *Autour de la Lune* de Jules VERNE, édition et impr. HECKENAST Gusztáv. 176 pages, au prix de 1 florins 20 kreuzer, recommandé aux adultes et à la jeunesse.» Suivant une annonce préliminaire parue dans le *Vasárnapi Ujság*,¹³ il s'agit — bien qu'on ait utilisé la traduction parue auparavant dans le journal par SZÁSZ — d'une édition fortement augmentée; le volume contient plusieurs illustrations, dont les plus intéressantes sont celles, qui montrent le projectile en route vers la Lune et la carte de Tampa Town au Floride, le lieu de la projection. A la fin du volume SZÁSZ s'adresse aux lecteurs: «Soyez convaincus, que tout ce que vous avez lu est

¹³ Le 11 février 1872, p. 73.



VASUTI VONAT A HOLDEA ARDAN MIHÁLY TERVE SZERINT.

Le projectile en route vers la Lune. Dessin par H. de Montaut.

fondé sur les vérités solides de la science, sur la force des lois de la nature et sur les possibilités justifiées par l'arithmétique. Vous ne trouverez aucun passage, qui vous permette de surprendre l'auteur en inexactitudes dans la physique, ni de voir un argument spécieux dans le domaine de l'arithmétique. Son récit se base-t-il ou non sur des faits? Je n'en sais rien, mais il est très possible que tout s'ait accompli comme il l'a décrit.» Il termine en exprimant son espoir que le livre donnera une illusion parfaite aux lecteurs, quoiqu'ils n'aurent pas lu l'original.

SZÁSZ a lancé 12 ouvrages de VERNE entre 1872 et 1880 en traductions abrégées parues dans le *Vasárnapi Ujság* et sous forme de volumes divers, parus, chacun, en plusieurs éditions, avec illustrations.¹⁴ A cette époque SZÁSZ est déjà collaborateur principal de *Vasárnapi Ujság*, attaché par des liens contractuels non à HECKENAST, mais à l'éditeur qui lui succéda à partir de 1873: au Franklin Társulat (Société Franklin), à laquelle il a vendu, une fois pour toutes, contre 200 florins d'honoraires,¹⁵ en date du 16 février 1895, le droit de toutes les traductions déjà publiées, y compris celles parues dans le *Vasárnapi Ujság*. Cet achat s'explique, de la part de la Société Franklin, par sa décision de publier les œuvres complètes de VERNE et ceci à partir du texte original français, d'une manière fidèle, à l'aide des traducteurs les plus remarquables dont elle pourra disposer.

Le Département des manuscrits de la Bibliothèque Nationale Hongroise garde les 23 lettres, qui constituent l'échange de correspondance à propos de cette affaire entre la Maison Franklin d'une part, et Louis Jules HETZEL — de 1894 à 1905 —, respectivement, après la liquidation de la firme HETZEL — de 1929 à 1930 — entre la Maison Agence Littéraire Internationale, de l'autre, cette dernière ayant agi par délégation de la firme parisienne HACHETTE, qui avait pris en main les droits d'édition des ouvrages de VERNE.

Du contenu de cette correspondance il convient de mettre en lumière quelques unes des conditions stipulées par la firme HETZEL: elle n'est disposée à céder les droits de traduction à la Société Franklin que dans le cas où celle-ci achète les clichés des illustrations de l'édition française, — ce qui représentait pour HETZEL une bonne affaire, pour Franklin cependant de gros dépenses, tout en empêchant Franklin de donner ce travail aux illustrateurs hongrois. En revanche HETZEL accorde des facilités de paiement, en fixant des échéances plus éloignées: Franklin devra payer pour le droit de traduction de 12 ouvrages, les clichés y compris: 6000 francs, montant réparti de 1895 à 1905. Franklin aura la possibilité de publier les traductions au même moment où paraîtront les textes originaux. HETZEL attache — écrit-il — beaucoup d'importance à ce que les œuvres complètes de VERNE paraissent en hongrois et se montre dans la lumière de ses lettres un partenaire très obligeant et compréhensif. Le déclenchement de la première guerre mondiale rompra ce contact; en 1929, lorsque Franklin se penche avec la même diligence vers l'édition des VERNE, la firme HETZEL n'existe plus.

¹⁴ En 1869, 1870 et 1872: *De la terre à la Lune, Autour de la Lune, Cinq semaines en ballon*; en 1875: *Voyage au centre de la terre, Vingt mille lieues sous les mers*; en 1876: *Le tour du monde en quatre-vingts jours*; en 1877: *Michel Strogoff, Hector Servadac, L'Île mystérieuse*; en 1878: *Un Capitaine de quinze ans, Révoltés de la Bounty*; en 1879: *Les Cinq Cents millions de la Béguine*; en 1880: *La Maison à vapeur*.

¹⁵ Lettre de Károly Szász à la Société Franklin, le 16 février 1895 (Bibliothèque Nationale Széchényi, Département des manuscrits).

La Maison HACHETTE offre à Franklin, par l'intermédiaire de l'Agence Littéraire Internationale, pour 21 000 francs le droit de publication de 15 romans, qui n'ont pas encore été publiés par lui. Franklin ne désire pas faire le marché entier en un seul coup, il explique, qu'il doit affronter la concurrence des autres éditeurs hongrois — à ce moment on en trouve plusieurs, qui ont édité des VERNE — et qu'il risquerait, en raison de ses prix exagérés, de ne pas pouvoir rivaliser avec ces éditeurs, qui détiennent encore une certaine quantité de volumes résiduaire, très recherchés, il subirait ainsi des pertes considérables. Finalement il obtient le droit de choisir parmi les ouvrages; il payera à la Maison HACHETTE 800 francs pour les droits d'édition de chacun des romans, ces droits comprennent l'édition en volumes aussi bien que la publications dans les journaux. HACHETTE s'oblige, avec effet rétroactif allant jusqu'à 1918, de ne pas concéder des droits nouveaux de publication aux autres éditeurs hongrois de VERNE, qui ont publié entretemps de ses ouvrages. Ainsi Franklin sera de nouveau l'éditeur exclusif de VERNE en Hongrie et pourra apposer le texte suivant sur ses publications: «Seule autorisée par les éditeurs français». Le copyright est signé par la Maison Agence Littéraire Internationale.

C'est à juste titre que la Société Franklin peut être considérée comme l'éditeur de tous les 84 «Voyages extraordinaires» de VERNE, y compris ceux édités durant la période initiale, celle de l'activité de HECKENAST. La publication de ces romans remonte à 1869 et ne cessera que peu avant 1946, date de la liquidation de la Société Franklin; le nombre des rééditions reconnues est considérable. A partir de 1895 des traducteurs nouveaux sont engagés par Franklin; nous nous bornerons à nommer ceux parmi les plus connus, qui ont traduit plusieurs ouvrages: Imre HUSZÁR, journaliste, traducteur, correspondant à Vienne du *Pester Lloyd* a traduit 12 ouvrages, parus aussi dans le *Vasárnapi Ujság*. Mózes GAÁL, écrivain des jeunes, rédacteur du *Tanulók Lapja* (Journal des Élèves): une vingtaine de ses traductions sont connues. En 1898 — comme Károly SZÁSZ — il a vendu également ses traductions et adaptations antérieures pour la jeunesse à Franklin. Ce contrat donne un relevé de ses honoraires de traducteur, qui variaient entre 150 et 200 florins.¹⁶ De la période d'avant 1900 il convient de mentionner encore le nom d'Arnold VÉRTESI. Entre 1900 et 1945 les traducteurs les plus importants sont: P. Gyula ZEMPLÉNI et Árpád ZIGÁNY. Andor GÁBOR, qui a traduit *Le maître du monde*, a signé son contrat en 1905, il a vendu sa traduction au prix de 16 florins par feuille, à perpétuité, ce qui veut dire, que Franklin pouvait disposer librement de ce travail, qui est paru en 1906. GÁBOR touchait ainsi 200 florins au total. A partir de la fin du XIX^e siècle les éditions de VERNE rapportaient des bénéfices importants à Franklin, car les romans sont lus par un public nouveau, très étendu: celui de la jeunesse.¹⁷ Il est vrai, que l'obligation d'utiliser les clichés originaux augmente les frais, mais ceci comporte l'avantage

¹⁶ Cf. Bibliothèque Nationale Széchényi, Département des manuscrits.

¹⁷ Aucun recensement n'a été fait avant 1945 sur le nombre des jeunes lecteurs hongrois de VERNE; par contre János BERENCZ, dans son livre: VERNE művei mai nevelési törekvéseink tükrében (Les ouvrages de VERNE, du point de vue de nos préoccupations dans l'éducation — paru à Eger, en 1962) démontre que VERNE est l'auteur préféré des enfants âgés de 11 à 14 ans (surtout des garçons). Dans la statistique de lecture des bibliothèques de l'année 1967 VERNE figure parmi les auteurs les plus lus.

pour l'éditeur d'épargner les frais des dessins; les dessinateurs de HETZEL: RIOU, MONTAUT, BENETT ont accompagné les textes d'illustrations très expressives.

La popularité de VERNE en Hongrie est un fait que le grand nombre de ses éditeurs confirme également: 10 éditeurs ont soigné sa publication avant 1900, à partir de 1900, lorsque la proportion de la jeunesse s'est accrue parmi les lecteurs, 9 éditeurs nouveaux se sont présentés.¹⁸ Rappelons enfin que les Éditions Kultura ont publié en 1919 son roman: *Le Volcan d'or*, traduit par Kálmán SZTRÓKAY, le journal *Magyar Kereskedelmi Közlöny* (Bulletin Commercial Hongrois), après avoir édité de 1900 à 1924 quelques ouvrages de VERNE, dans le but de se procurer des revenus supplémentaires et de soutenir ainsi le Bulletin, — publiera de 1918 à 1924 une série intitulée «Ouvres de Jules Verne».

Quelques données, pour terminer, au sujet des illustrateurs. Parmi les 16 dessinateurs, il n'y avait que deux qui ont illustré les romans de VERNE parus en Hongrie avant 1945: Richárd GEIGER, peintre et artiste graphique renommé, natif de Vienne et István VEDRŐDI, artiste décorateur, paysagiste et nature-mortiste connu. Ils ont été engagés, les deux, par le *Magyar Kereskedelmi Közlöny*. Les autres illustrateurs, au nombre de 14, travaillaient pour le compte des Éditions Móra.¹⁹ Le nombre des traducteurs hongrois de VERNE se chiffre à 57, leur activité se répartit entre les périodes respective d'avant 1900 — 20 — de 1900 à 1945 — 19 — et de 1945 jusqu'à nos jours — 18. Nous signalons — sans jugement de valeur — les noms les plus connus: Elemér BÁNYAI, Lajos MIKES, Géza SUPKA (traductions de la période de 1900 à 1945); Endre BAJOMI LÁZÁR, Viktor LÁNYI, László PASSUTH, László VAJTHÓ (période de 1945 à nos jours).

Quelques uns parmi les «Voyages extraordinaires» ont été adaptés au théâtre en Hongrie, ce qui prouve également le grand succès de VERNE dans ce pays. Ce fut Ferenc CSEPREGHY (auteur dramatique découvert par Jenő RÁKOSI, directeur du Népszínház), qui mit en dialogues quelques romans de VERNE; ces pièces de théâtre très spectaculaires ont été présentées sous les titres

¹⁸ Voici la liste des éditeurs à partir des commencements jusqu'à 1900: ATHENAEUM, EISLER (18 ouvrages), FRANKLIN (Ouvres complètes), GROSS (Győr), A. HARTLEBEN (Ouvres complètes, en allemand), HECKENAST, LAMPEL, LÉGRÁDY (7 ouvrages), Ferdinánd PFEIFER, Mór RÁTH, PAP. — De 1900 à nos jours: *Érdekes Ujság* (Journal Intéressant), *Kultúra*, V. LAUFER, *Magyar Kereskedelmi Közlöny* (25 ouvrages), Éditions MÓRA (y compris: Ifjúsági Kiadó — Éditions de Jeunesse): 33 ouvrages, SACHS—POLLÁK (8 ouvrages), SZÉPIRODALMI KIADÓ, K. TOLNAI (14 ouvrages), József VASS. — Nous n'avons pas tenu compte des rééditions. Tout compris le tirage des romans de VERNE en Hongrie de 1865 jusqu'à nos jours se chiffre à plusieurs centaines de milliers. Les romans édités et traduits les plus fréquemment sont les suivants: *Les aventures étonnantes de l'Antifer*, *Les Cinq Cents millions de la Béguine*, *Claudius Bombarnac*, *Le Chancellor*, *Les Tribulations d'un Chinois en Chine*, *L'Étoile du Sud*, *Le pilote du Danube*, *Nord contre Sud*, *Les Indes noires*, *La Maison à vapeur*, *Les enfants du capitaine Grant*, *Aventures de trois Russes et de trois Anglais*, *Les Aventures du Capitaine Hatteras*, *Hector Servadac*, *Le Sphinx des glaces*, *Le Châtaeu des Carpathes*, *Deux ans de vacances*, *L'Archipel en feu*, *Vingt mille lieues sous les mers*, *Le Tour du monde en quatre-vingt jours*, *Cinq semaines en ballon*, *Le pays des fourrures*, *L'Île mystérieuse*, *Mathias Sandor*, *Michel Strogoff*, *Un Capitaine de quinze ans*, *La ville flottante*, *Voyage au centre de la terre*, *Autour de la lune*, *De la terre à la Lune*.

¹⁹ Sándor BENKŐ, Ferenc BOKROS, Líviusz GYULAI, Antal JUHL, István HEGEDŰS, János KASS, Mihály NEMES, Endre SZÁSZ, Tamás SZECSKÓ, Kornél SZENTGYÖRGYI, Anna TEDESCO, Lajos VINCZE, Adám WÜRTZ, Ernő ZORÁD.

suiuants: *Voyage autour de la Terre* (1875), *Voyage à la Lune et sous les mers* (1876), *Voyage de Michel Strogoff de Moscou à Irkoutsk*: leur texte a été publié par les soins de l'éditeur PFEIFER à Pest, dans la collection *Bibliothèque du Théâtre Populaire* (A Népszínház könyvtára). Il convient de signaler que l'idée de l'adaptation au théâtre a été réalisé d'abord par VERNE même, Jenő RÁKOSI a vu jouer quelques pièces à Vienne et c'est ainsi qu'il a invité CSEPREGHY à préparer leur transposition. Au théâtre succéda l'écran, que le public — surtout la jeunesse, bien entendu — applaudit de nos jours encore en salles combles.

Cette carrière brillante, que VERNE a parcouru en Hongrie pendant les 107 années dernières, ainsi que ses romans à sujets hongrois²⁰ lui ont valu en Hongrie des sympathies profondes et expliquent le fait, qu'on prononce son nom dans ce pays selon les lois d'articulation des mots hongrois, comme s'il était un écrivain hongrois. Ses lecteurs, enchantés de sa force distractive, ont appris par centaines de milliers à goûter les sciences naturelles. Aussi, les milieux de la pédagogie, de l'histoire littéraire et de l'histoire de la civilisation ont marqué leur reconnaissance en publiant plusieurs ouvrages importants au sujet de VERNE. De nos jours l'Édition Critique de JÓKAI étudie son influence sur JÓKAI, influence que HANKISS avait également observé et dont le caractère a été décrit ainsi par Ignác KONT: Les voyages extraordinaires de VERNE ont profondément saisi JÓKAI et son imagination ayant assimilé ces fables à merveille, il s'est mis à en créer quelques unes du même genre. C'est ainsi que sont nés: *A jövő század regénye* (Le roman du siècle à venir), *Océania* (Océanie), *Egész az északi pólusig* (Jusqu'à la hauteur du pôle nord), etc. En même temps il puisait aussi de ses propres lectures scientifiques, mais ses ouvrages de ce caractère continuent à présenter l'empreinte du romantisme, jusqu'à 1896.²¹ Dans les ouvrages: *Fekete gyémántok* (Diamants noirs), *A jövő század regénye* (Le roman du siècle à venir), *Egész az Északi Pólusig* (Jusqu'à la hauteur du pôle nord) on peut démontrer, en effet, quelques descriptions de lieux, identiques à celles de VERNE et quelques autres éléments semblables, tels comme la mise en scène de la faune et de la flore primitives, l'introduction des sciences naturelles, la présence de méthodes de traitement qui ressemblent à celles de VERNE; toutefois, il est préférable de trouver dans tout cela l'influence de ses propres lectures scientifiques, influence dont font preuve quelques titres de sa bibliothèque.²² Il nous semble qu'une partie de l'inspiration attribuée à VERNE marque plutôt l'effet psychique commun de ces lectures.

VERNE et JÓKAI se sont rendus compte également, que les grands progrès de la science ont changé aussi la structure des consciences humaines: désormais l'homme ne se contente plus de la compréhension de ce qui est donné dans le

²⁰ *Mathias Sandor, Le Château des Carpathes, Le pilote du Danube, Le secret de William Stortz*, ainsi que sa nouvelle: *M. Ré-dièze et Mlle Mi-bémol*.

²¹ I. KONT: *Étude sur l'influence de la littérature française en Hongrie (1772—1896)*. Paris 1902, p. 430.

²² *Lehrbuch der Physik und Meteorologie* von Joh. MÜLLER, Braunschweig 1867/68. — Du même auteur: *Lehrbuch der kosmischen Physik*. Braunschweig, 1872. — *Atlas zum Lehrbuch der kosmischen Physik*. Braunschweig, 1872. — Karl MÜLLER: *Das Buch der Pflanzenwelt*. Leipzig, 1857. — Adolf und Karl MÜLLER: *Wohnungen, Leben und Eigentümlichkeiten in der höheren Tierwelt*. Leipzig, 1869. NANSSEN: *In Nacht und Eis*. Leipzig, 1897. — S. RUGE: *Geschichte des Zeitalters der Entdeckungen*. Berlin, 1881. — POUCHET: *L'univers*. Paris, 1868. — JÓKAI feuilletait souvent les pages des revues illustrées *Tudománytár* et *Fülldtár*, qui s'occupaient également de problèmes scientifiques.

présent, il attend de ses écrivains-prophètes qu'ils l'orientent vers les horizons de l'avenir. Personne n'éprouvait de gêne par le fait que VERNE et JÓKAI étaient des poètes et non pas des techniciens de l'interprétation des connaissances scientifiques. En analysant l'influence de VERNE sur JÓKAI et les éléments identiques dans les deux œuvres, il convient de montrer aussi la différence importante qui sépare les deux écrivains. Lorsqu'il caractérise ses personnages, VERNE n'est pas un esprit métaphysique, ni un sociologue; en dirigeant ses voyageurs vers la Lune, il ne s'éloigne pas de la réalité; il reste Parisien et en même temps cosmopolite: c'est l'avenir de l'humanité qui l'intéresse. L'atmosphère scientifique des romans de JÓKAI, par contre, rappelle toujours le climat de l'histoire contemporain, celui des actualités politiques de son pays. La différence la plus essentielle entre les romans fantastiques de VERNE et ceux de JÓKAI réside dans le rôle que les éléments fantastiques-scientifiques jouent dans ces ouvrages: leur présentation est l'objectif des romans de VERNE, — pour JÓKAI ce n'est qu'une solution, qui lui sert à exprimer ses idées. Lorsqu'il l'emploie, il offre son sacrifice au nouveau genre de roman. En effet, le 10 septembre 1872, quand il était en train de composer son «Roman du siècle à venir», il écrit ainsi, dans sa lettre adressée à son traducteur allemand, Károly KERTBENY: «Depuis plusieurs mois je ne m'occupe que de la littérature, je déteste la politique, j'ai horreur des conditions actuelles de mon pays. Je souffre d'un «frisson de Hongrie». Ce que nous faisons, est de la pure démençe. Mes compatriotes éprouvent actuellement plus de haine l'un à l'égard de l'autre, qu'ils n'en éprouvaient jamais à l'égard d'un étranger. A ce moment je m'efforce, avec quelques uns de mes concitoyens, d'apaiser les dissensions intérieures de ce peuple malheureux. L'ouvrage que je me propose d'écrire portera le titre: Le roman du siècle à venir, son action se déroulera de 1960 à 1972 et j'en veux faire une satire philosophique des réalités politiques, dans l'esprit de Moor, Cabet et de Fourier.»²³

Il faudra parler peut-être quelques mots sur la question de savoir si JÓKAI fait mention quelque part de VERNE ou de son influence exercé sur lui-même? Nous avons rencontré deux passages de ce genre. Dans son roman *Az élet komédiásai* (Les comédiens de la vie), lorsque le prince Etelváry, un de ses personnages principaux, souffre d'une affection cardiaque, on lui fait la lecture de *De la Terre à la Lune* de VERNE, pour détourner de cette façon son attention des événements trop passionnants de la politique extérieure actuelle. JÓKAI fait remarquer avec un certain sarcasme: peut-être il était le seul individu en Europe, qui eut suivi à ce moment avec attention si l'obus atteint la Lune ou non, alors que tout le monde s'est posé la question angoissante, si Mac Mahon atteint Paris ou non. Et plus loin: «C'est en vain que les malades, que tout ceux, qui se retirent du monde ou qui se sont lassés de l'Europe, tâchent de se cacher dans la solitude d'une île rocheuse: les monstres marins leur livrent la guerre à domicile et les y régalent de grondements de canon.»²⁴ Peut-on considérer ce texte comme une allusion à ce zèle frénétique de lire VERNE, qui s'est généralisé en Hongrie dans les années de 70? Quoiqu'il en soit, il montre clairement l'intention de JÓKAI de ne pas éloigner ses lecteurs de l'histoire de son pays, intention qu'on ne trouve pas dans l'œuvre de VERNE.

²³ Bibliothèque Nationale Széchényi, Département des manuscrits.

²⁴ pp. 549—551.

Le second passage se trouve dans une lettre, que JÓKAI a adressé de Balatonfüred, le 7 septembre 1879 à Sándor HEGEDŰS, qui lui avait rendu quelques services à Paris, à propos de la publication des versions françaises de ses romans. JÓKAI lui donne une liste de ceux de ses romans, qui pourraient intéresser, à son avis, les lecteurs français. Il lui semble qu'il ne sera pas facile de rencontrer le goût du public français et qu'un début maladroit risquerait de compromettre l'action entière. Il pense avant tout à *Fekete gyémántok* (Diamants noirs). «Cependant — dit-il — je crains que le public français ne se lasse, dès le début, de l'introduction paléontologique et qu'il ne lui semble retrouver, dans la description du pôle nord, le genre Verne, — alors que c'est précisément l'originalité, qui constitue la vertu littéraire la plus grande. De mes romans se dégage un certain arôme de la vie publique en Hongrie.»²⁵ Ajoutons, que ses romans ont connu un grand succès en France, sans qu'ils eussent gagné ce degré de popularité générale, dont les VERNE ont joui en Hongrie.

Pour terminer, il faut rappeler un geste personnel, manifesté par VERNE en Hongrie. La Bibliothèque de l'Académie des Sciences en Hongrie garde un album noirci, qui fut jadis la propriété de Kálmán ROZSNYAY. Personnage intéressant du fin de siècle, écrivain, collectionneur d'objets d'art, ROZSNYAY a fait le tour du monde entier et recueillit dans cet album les pensées — et parfois les dessins — des écrivains et artistes éminents de son époque, rencontrés au cours de ses voyages. On y trouve les noms de ZOLA, d'Anatole FRANCE, de RILKE, de Gerhart HAUPTMANN et d'autres, pour la plupart ceux des notabilités de la Hongrie, ainsi qu'une petite note de VERNE. Ses paroles témoignent de la sympathie et du dévouement qu'il éprouvait à l'égard de ROZSNYAY et qu'il authentifia avec sa signature, le 8 juin 1901. ROZSNYAY, de sa part, au moment de la mort de VERNE y ajoute, en mémoire de l'écrivain vénéré, le signe de la croix, suivie de la date du décès, le 24 mars 1905.

²⁵ Bibliothèque Nationale Széchényi, Département des manuscrits.